

Pétra, une capitale aux confins du désert

ROBERT WENNING

Longtemps tenus pour d'insignifiants imitateurs des Grecs, les Nabatéens sont à l'origine d'une civilisation arabe originale et prospère grâce au commerce de l'encens.

Les chevaux trottent nerveusement entre les parois rocheuses d'une gorge large de trois mètres et profonde de 70 mètres. Tout à coup surgit de l'ombre une façade monumentale taillée dans le roc par d'antiques artisans, éclairée par le soleil matinal. Indiana Jones suppose alors qu'elle abrite... L'Arche perdue.

Cette scène du film *Indiana Jones et la dernière croisade*, de Steven Spielberg, a rendu célèbre le site archéologique de Pétra, situé à 250 kilomètres au Sud d'Amman, la capitale de la Jordanie. L'ancienne métropole des Nabatéens attire aujourd'hui 1 500 touristes par jour, venus du monde entier admirer les gorges et les falaises qui jouxent la vallée sèche et désertique de l'Araba, où passe actuellement la frontière entre la Jordanie et Israël. Sans doute espèrent-ils, eux aussi, découvrir l'un des trésors qu'une légende arabe récente place dans les tombes et dans les maisons creusées dans la roche.

Les Édomites sont les plus anciens occupants connus de la région. Du VIII^e au V^e siècle avant notre ère, ils dominèrent un territoire délimité à l'Est par le désert et à l'Ouest par l'Araba. Les Nabatéens leur succédèrent sur le site de Pétra et lui donnèrent le nom sémitique de *Requem* (la bigarrée), en raison de l'aspect multicolore des grès dont il est formé : blancs ou roses, ils sont veinés de jaune, d'ocre et même de bleu. La richesse légendaire des trésors enfouis explique que le site ait été quasi interdit aux Européens durant une bonne partie du XIX^e siècle. Ces vieilles ruines n'auraient d'ailleurs eu aucun intérêt pour les indigènes s'ils n'avaient cru qu'elles protégeaient d'anciens trésors, par quelque magie secrète ! Le premier Européen à braver l'interdiction fut le Suisse Johann Ludwig Burckhardt (1784-1817). Alors en mission pour le compte de l'Empire britannique, il se déguisa en Arabe, prit le nom de Cheikh Ibrahim et réussit à visiter Pétra en 1812. Dans son journal, il consigna ses premières impressions : «Un tombeau excavé, dont la situation et la beauté ne peuvent que faire une impression extraordinaire sur le voyageur qui vient de parcourir pendant une demi-heure un chemin d'accès si sombre qu'il semble presque souterrain... Les autochtones l'appellent Khaznet Firaoun, c'est-à-dire le château du pharaon, et prétendent qu'il s'agit d'une ancienne résidence princière. Sans doute s'agissait-il plutôt du tombeau d'un prince ; la richesse de

la ville capable d'élever un monument aussi impressionnant à la mémoire de ses souverains a dû être considérable».

L'espion britannique avait raison : la façade grandiose que l'on découvre à l'extrémité du Siq, une étroite faille rocheuse de 1,2 kilomètre de longueur, décorait autrefois un tombeau à trois chambres funéraires creusées dans le grès par des tailleurs de pierre alexandrins. La Khaznet Firaoun pourrait dater de 40 environ avant notre ère. Les habitants y ont peut-être inhumé le roi Malichos I^{er}, mort en -30. Quoi qu'il en soit, la plus grande chambre, au milieu, contenait sans doute, dans l'Antiquité, un sarcophage royal. Le précieux mobilier funéraire ayant attiré les pillards, la plupart des tombeaux de Pétra sont vides aujourd'hui.

La Khaznet Firaoun est sans conteste l'une des plus belles façades de Pétra. Avant de se sédentariser et de créer une ville, les Nabatéens habitaient dans des tentes. Le site qu'ils avaient choisi n'offrait en lui-même pas de source en eau pérenne, mais il présentait l'avantage d'être difficile d'accès, donc facile à défendre. Dès qu'une menace se présentait, ils se réfugiaient sur l'un des massifs rocheux dont la Pétra grecque tire son nom (en grec, Pétra signifie roche). Les archéologues pensent avoir identifié le «rocher fondateur», celui où les premiers pasteurs nomades se réfugiaient en cas de danger : il s'agirait de Umm al-Biyara, montagne qui domine le site au Sud-Ouest.

Le site de Pétra s'étend sur plusieurs kilomètres carrés que les archéologues s'efforcent de fouiller depuis 1929, recherchant les traces laissées par les habitants de l'ancienne cité. Ils ont découvert qu'elle était équipée de citernes alimentées par des canalisations qui assuraient l'approvisionnement en eau durant les mois d'été. Afin de prévenir les dégâts causés régulièrement par les flots des pluies hivernales, imprévisibles et torrentielles, les habitants de Pétra avaient même dû construire, à l'entrée du Siq, un barrage et un tunnel de dérivation afin d'éviter que les crues du wadi Mousa ne s'engouffrent dans le Siq (un wadi est un cours d'eau).

Les Nabatéens ne nous ont laissé ni textes littéraires ni annales royales. Nous ne disposons donc, pour les connaître, que des témoignages, en grec ou en latin, de quelques auteurs

1. SUR LE SITE où Pétra a été construite, les grès ont un aspect multicolore (ci-contre). Une façade monumentale taillée dans le roc (à droite) surgit de l'ombre quand on quitte le Siq, une faille qui mène à Pétra.





2. LA ROUTE DE L'ENCENS et d'autres voies caravanières du Moyen-Orient se croisaient à Pétra. Cette situation de carrefour et le quasi-monopole des Nabatéens sur le commerce de l'encens firent la richesse de la cité.

antiques, du millier d'inscriptions nabatéennes gravées sur la pierre à Pétra et des vestiges archéologiques (monuments, monnaies, céramiques, statues, etc.). Jusqu'à une date récente, les résultats des travaux de recherche entrepris avaient accrédité l'idée que les Nabatéens s'étaient entièrement «hellénisés». Une image bien plus nuancée de ce peuple à l'histoire brillante se profile aujourd'hui.

À l'évidence, les Nabatéens étaient riches. Alexandre le Grand le savait bien puisqu'en -332 il assiégea la ville et le port de Gaza d'où les épices et l'encens provenant d'Inde et d'Arabie du Sud étaient embarqués vers d'autres destinations, notamment vers la Grèce, puis vers Rome. Ces précieuses marchandises arrivaient à Gaza par la «route de l'encens», qui passait par le territoire de Pétra. Habiles caravaniers, les Nabatéens contrôlaient en grande partie ce commerce très lucratif. Depuis des temps immémoriaux, l'encens était utilisé sur le pourtour de la Méditerranée comme parfum, mais aussi lors des cérémonies religieuses. Aussi précieux que l'or dans l'Antiquité, il dégage une odeur pénétrante quand on le brûle. L'encens est un mélange de résines recueillies sur diverses variétés d'arbustes qui poussent seulement dans certaines régions de l'Arabie du Sud ainsi que sur la côte de l'Afrique orientale (Somalie et Érythrée). Les producteurs d'encens régu-

laient les cultures afin de maintenir leur marchandise si convoitée à un prix élevé. Les chameaux qui transportaient l'encens parcouraient les 3 700 kilomètres de la route vers la Méditerranée en quelque 85 jours. Chaque animal portait environ 200 kilogrammes d'encens (environ 100 000 euros). On comprend que les taxes, les droits de passage et les recettes associés à ce commerce aient permis l'enrichissement rapide des Nabatéens et surtout qu'ils aient suscité plus d'une convoitise!

En -311, l'un des successeurs d'Alexandre le Grand, le Macédonien Antigone le Borgne, tenta une première fois de soumettre les Nabatéens. Ses troupes s'emparèrent d'un important butin à Pétra, mais les Nabatéens les poursuivirent et les attaquèrent de nuit dans leur propre camp, leur infligeant de lourdes pertes. L'historien grec Hiéronymos de Cardia, témoin des événements, fit à cette occasion une description des Nabatéens reprise deux siècles plus tard par Diodore de Sicile dans sa *Bibliothèque historique*. D'après lui, les Nabatéens comptaient alors 10 000 hommes et vivaient dans une région sans eau située entre la Syrie et l'Égypte. Ils vivaient essentiellement de rapines et élevaient moutons et dromadaires. Belliqueux et épris de liberté, ils n'avaient jusqu'alors jamais subi de joug étranger. Ils vivaient en plein air, ne construisant pas de maisons, ne cul-

tivant pas la terre et ne buvant pas de vin. La description des auteurs grecs est celle de nomades du désert. Ils ajoutent seulement que de nombreux Nabatéens étaient déjà engagés, au III^e siècle avant notre ère, dans le commerce à longue distance de l'encens et des aromates.

Marché de l'encens aux confins du désert

Qui étaient les Nabatéens, et d'où venaient-ils? Les avis divergent. Des éléments araméens dans la langue et la culture nabatéennes rendent possible une origine dans la région du golfe Persique (Mésopotamie). La première tribu nabatéenne aurait migré vers le Nord-Ouest au plus tard au IV^e siècle avant notre ère.

On sait toutefois qu'avant les Nabatéens, le contrôle du commerce de l'encens était exercé par la tribu arabe de Qédar. Cette tribu est mentionnée dans l'Ancien Testament et son Cheikh, nommé Gechem, y est qualifié d'adversaire de Néhémie, un fonctionnaire d'origine juive que le roi perse Artaxerxès avait envoyé en -445 relever les remparts de Jérusalem détruits en -586. Néhémie restaura la province de Judée, ce que les voisins de Jérusalem, dont Gechem, virent d'un mauvais œil. La tribu de Qédar était soumise au roi des Perses, mais jouissait d'une grande autonomie et disposait de certains privilèges, notamment celui de battre monnaie à Gaza. Elle les perdit au début du IV^e siècle, lorsqu'elle participa à une révolte contre les Perses et qu'elle fut supplantée par les Nabatéens. Ceux-ci s'emparèrent du même coup du commerce de l'encens et en tirèrent des revenus à la mesure de leurs ambitions politiques, militaires et économiques. Grâce à leur nouvelle puissance, ils améliorèrent la sécurité sur la route des caravanes et instaurèrent des étapes fixes, au nombre desquelles figurait Pétra. Dirigés par un émir ayant pris le titre de roi, les Nabatéens prirent de plus en plus d'importance.

D'après Hiéronymos, de nombreux points d'eau n'étaient connus que des Nabatéens. Ils s'y réfugiaient en cas d'attaque, et les ennemis lancés à leur poursuite mouraient de soif avant de les avoir trouvés. Les Romains eux-mêmes furent victimes de cette stratégie peu après avoir fait des royaumes juif et nabatéen des États clients, vers -63. Comme les Grecs

